

tête, et qu'elles sont très sujettes à l'apopléxie." Tout cela prouve simplement que le sang ne circule pas librement par les vaisseaux rétrécis, mais non que ces vaisseaux contiennent une trop grande quantité de ce fluide. Cette observation est d'utilité pratique. Si la saignée est utile aux gens sanguins, elle est contraire à ceux qui sont surchargés de graisse, si ce n'est dans des cas semblables à celui que rapporte Boerhaave, qui, au moyen de la saignée, sauva la vie à un homme excessivement replet. Cet homme s'était échauffé par un exercice trop violent en été ; la graisse fondue s'était répandue dans les vaisseaux, et les avait tendus au point d'occasionner une apopléxie qui fut guérie par la saignée.

"Enfin, dit Haller, l'excèsive corpulence cause l'hydropisie, et c'est ordinairement de cette maladie que meurent les gens chez qui une obstruction des vaisseaux sanguins empêche la réabsorption des fluides gazeux. Finalement, l'on a fait des observations qui prouvent que l'accumulation de la graisse peut occasionner la formation de calculs dans les reins,

La fin du No. prochain.

LES VOYAGES. (Suite.)

"JEUNE homme, interrompt le capitaine, si vous avez vu des Chinois en Europe, et il accompagna ce mot d'une grimace de dédain, y avez-vous vu aussi des corsaires ?

Non, capitaine.

"Eh bien ! alors, écoutez ce que je vais raconter, et tâchez d'aller voir de pareils hommes, s'il s'en trouve à Calais.

"Le brick danois *Anna*, capitaine Koll, se trouvait à Bahia (*Brésil*), au mois d'Octobre, 1334 : le 20 du même mois, il se disposait à quitter ce port pour Fernambuco, afin d'y compléter son chargement et retourner ensuite en Europe. Vers midi, le capitaine Koll reçut à bord la visite d'un homme enveloppé d'un manteau à demi usé, qui demanda la *faveur* d'un entretien particulier. Le capitaine fit éloigner son mousse, invita l'étranger à s'asseoir, et après plusieurs paroles insignifiantes, l'homme au manteau expliqua en ces termes le sujet de sa mission : "Je suis Florentin, je m'appelle FERNETTI ; depuis deux mois, je montre à Bahia un cabinet de figures en cire ; mais je fais peu de chose dans cette ville. J'ai même contracté quelques dettes qu'il m'est impossible de payer en ce moment. Je voudrais aller à Fernambuco, où je suis certain de gagner beaucoup d'argent, et de pouvoir satisfaire mes créanciers de Bahia. Ces Brésiliens sont impitoyables ; j'aurais beau leur donner ma parole d'honneur de leur envoyer de Fernambuco le montant de leurs créances, ils ne me croiraient pas, et je suis informé que demain ils doivent faire saisir mon cabinet. Pour sortir d'embarras, j'ai résolu de partir secrètement ; votre navire